

l'adepte et tout prêt à reprendre ses expériences, même au prix de sa dernière guinée.

« Vit-on jamais chose semblable? s'écria le vieux Manteau-Bleu quand ils eurent disparu comme deux ombres. Qui pourra désabuser ce pauvre diable de baronnet talonné par la misère? Il n'a pourtant point manqué de courage; il n'était pas si brave l'autre soir sur le tablier de Bessy; il est vrai qu'il n'était point en colère, et cela fait une différence. Dites-moi, monsieur Lovel, que pourrait-on faire pour lui ?

— Je ne sais; ce coquin vient de ressaisir sa confiance, qu'il a été sur le point de perdre; il en profitera pour mettre à exécution quelque fourberie qui achèvera de ruiner ce pauvre baron.

— Oui, oui, il n'a pas d'autre chose en vue; il lui enlèvera jusqu'à sa dernière guinée et se sauvera ensuite dans son pays. Ah! si j'avais été auprès de lui, je lui aurais fait faire connaissance avec mon bâton ferré. Il vaut mieux pourtant se montrer prudent pour le moment; je saurai le retrouver.

— Ne serait-il pas bon d'informer M. Oldbuck?

— Je ne sais pas. Monkbarns et sir Arthur se ressemblent par plus d'un côté; le baron d'ailleurs ne l'écoute pas toujours. Monkbarns, dans certaines circonstances, n'est guère plus sage que son ami. Il prend volontiers un vieux liard pour une pièce romaine, et un fossé creusé depuis dix ans pour un camp. Il déblatère contre l'Allemand et s'est laissé déjà attraper deux ou trois fois à ses mensonges, témoin l'affaire des mines. Et puis sir Arthur est si entêté, il aime tant à prendre le contre-pied de son voisin, qu'une observation de ce dernier faite mal à propos est capable de le rendre encore plus ardent.